

**Texte introductif aux travaux de l'atelier 6 :
Évaluation des pratiques, des systèmes,
des dispositifs de formation des enseignants**

L'art d'interroger n'est pas si facile qu'on pense. Il faut avoir déjà beaucoup appris de choses pour savoir demander ce qu'on ne sait pas.

Rousseau

Les débats actuels sur les réformes dans l'enseignement, aussi bien en Europe qu'en Amérique, portent une attention particulière aux processus d'évaluation. Il s'agit en effet d'une procédure essentielle pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement.

Au cours de ce siècle, la réflexion sur l'évaluation en éducation a déjà permis de modifier sensiblement, entre autres, les programmes, les processus de sélection et la propre définition du concept.

Dans un environnement universitaire de plus en plus concurrentiel, la pratique évaluative devient une action d'autant plus d'importance, ce qui demande d'en repenser à la fois la mission et la place qu'elle occupe chez les enseignants.

Au sein de cet atelier, les auteurs mettent en évidence une idée : ils montrent la nécessité « d'agir » à partir d'une série de dispositifs, de systèmes, de méthodes et d'outils d'évaluation pour améliorer la pratique de l'enseignement et, d'une manière plus singulière, la pratique évaluative.

Nous trouvons aussi une importante réflexion sur le processus d'évaluation à partir des binômes suivants :

- évaluation/contrôle, selon la distinction d'Arduino, analysée par Dumouchel ;
- institution/organisation, proposé par Rueda ;
- évaluation/compétence dans la réflexion de Louis, et
- l'évaluation/formation bien examinée dans les communications de Remaoun, Rodriguez, Noriega, et celle de Vial et Caparros.

Par rapport aux idées proposées par Dumouchel, « le porte folio départemental » comme un médium de témoignage du développement des compétences de l'enseignant, nous permet d'identifier trois éléments importants du processus d'évaluation : celui de l'évaluation comme producteur d'une connaissances ; celui de l'évaluation en tant que contrôle ; et finalement l'évaluation en tant qu'information pour la prise de décisions.

Par ailleurs, son discours nous propose une démarche susceptible d'examiner la cohérence où les contradictions entre la parole et l'action pédagogique sans laisser de côté la problématique des valeurs, dans le processus d'évaluation.

En ce qui concerne la proposition de l'évaluation en vue de l'organisation, Rueda nous fournit des éléments pour réfléchir à propos du contexte mexicain dans lequel s'appliquent les politiques publiques dans le domaine de l'éducation, qui favorisent une évaluation générale des universités. L'emploi du questionnaire peut y avoir un nouvel usage et peut orienter la réflexion et le débat vers les aspects essentiels de l'enseignement, de même que s'associer à d'autres activités de la vie scolaire comme la formation continue, la carrière professionnelle dans ses différentes étapes (le recrutement, la stabilité de l'emploi et les promotions).

De la même façon il a constaté que les possibilités de contribuer à une élaboration des formes d'évaluation de l'enseignement sont multiples, même si chacune d'entre elles contient ses propres limitations qu'il faudra reconnaître ; selon cet auteur, un processus d'évaluation sera incomplet s'il ne crée pas ses propres mécanismes de valorisation qui garantissent son amélioration continue.

Il conclut que la connaissance systématique des diverses expériences d'évaluation peut être un élément pour progresser collectivement, mais il faudra surtout garantir la participation des professeurs évalués comme condition pour se rapprocher d'une évaluation authentique.

En ce qui concerne le discours de Louis, il faut souligner l'effet qu'une nouvelle orientation sur les modes d'évaluation des apprentissages remet en question la formation des futurs enseignants. Dans ce contexte, l'auteur fait remarquer les principaux attributs du concept de compétence, tel qu'il est utilisé dans la formation professionnelle en présentant les résultats d'une expérience en contexte de stage applicable à la formation initiale.

Si nous abordons ici, le dernier des binômes présentés, celui de l'évaluation contribuant à la formation, Remaoun nous invite à entrer dans le discours des étudiants relatif à la pratique pédagogique des enseignants du supérieur comme indicateur d'évaluation de la formation à l'université.

De son côté, Rodriguez nous a proposé d'examiner les problèmes de l'établissement de critères d'évaluation de la performance à partir de l'étude sur l'efficacité de l'enseignement du professeur dans le développement professionnel justifiés scientifiquement et établis en tant que critères universels et standardisés. Cependant avec cette proposition il remarque la nécessité de retrouver un caractère essentiellement formatif et collectif dans le processus d'évaluation

Finalement Vial et Caparros nous ont fait partager leur question par rapport à l'emploi d'un dispositif de formation sur le « savoir agi » considéré comme important dans la pratique et dans la formation d'enseignants ou de formateurs.

Les auteurs prennent comme point de départ la notion de « situation » et d'autres expériences dans l'enseignement et la formation pour bien situer leur étude. Il s'agit de proposer à partir de l'analyse d'un entretien (formateur universitaire au niveau d'un DESS), quelques catégories de « tours habiles et habilités prudentes » et de leur impact sur la situation de formation.

Pour conclure leur apport, une remarque a été bien précisée : il faut comprendre par formation « l'accélération d'un changement existant et non pas l'instrumentation d'un agent pour une quelconque expertise ». Cette définition est également essentielle pour pouvoir exercer cette étude.

Dans l'ensemble des contributions, nous avons constaté qu'il y a des discours dans une première catégorie que nous amènent à une véritable réflexion sur « le sens » proprement dit d'évaluation, où sa finalité reste toujours de demander qu'est-ce que l'évaluation ? Pour quoi ? Et comment ?

Une deuxième catégorie regroupe des propositions par lesquelles l'évaluation est devenue un outil de pilotage. En tant que portant sur des méthodes et des outils, au sens strict, les contributions touchent l'aspect technique de l'évaluation, que nous pensons nécessaire et important.

Une troisième catégorie est celle qui présente les méthodes et outils d'évaluation en vue de témoigner, et cette dernière optique nous amène à une authentique discussion de l'évaluation en fonction de la formation. Il faut savoir dans quel cadre la situer.

Bref, il faut considérer qu'évaluer représente un système d'interactions dans lequel l'amélioration de la qualité de l'enseignement constitue un des objectifs explicites, parmi d'autres évidemment.

Pour aborder le thème de l'évaluation des enseignants et ses incidences dans la formation, il faut s'interroger d'abord sur la nature de l'enseignement, et, surtout, sur les rôles qu'en tant qu'enseignants, nous prétendons développer. Dans cette dernière perspective, on se demandera si l'effet d'enseigner à la Faculté de Médecine représente le même processus qu'enseigner dans une École de théâtre. Ou bien, dans un contexte plus particulier, dans quelle mesure on demande au professeur de valider les mêmes compétences, quand il s'agit d'enseigner en maîtrise ou en doctorat.

Par ailleurs, est-ce que la demande institutionnelle est suffisante pour que l'enseignant puisse mettre en pratique sa philosophie ou ses objectifs généraux de formation ?

Il faut reconnaître que l'évaluation de l'enseignant confond souvent les uns et les autres, et pourtant il est nécessaire de les distinguer pour bien parvenir au développement optimal du processus.

Pour ouvrir notre débat, nous proposons de commencer notre réflexion à partir des questions précédentes et de celles qui ont émergé de l'ensemble des contributions qui constituent le matériau de cet atelier.

Parmi ces questionnements, nous évoquons les suivants:

- L'évaluation des enseignants sert-elle à quelque chose ?
- Pourquoi changer ?
- Qu'avons –nous changé ?
- Comment avons nous changé ?
- Une formation pédagogique pour enseigner à l'université est-elle nécessaire ?
- Quelle est la relation idéale entre recherche et enseignement ?
- Quel est le rôle des disciplines et leur enseignement ? Est-ce qu'une relation satisfaisante entre l'enseignement et l'implication linguistique et culturelle est possible dans le contexte scolaire ?
- Quelles sont les réactions des enseignants et des étudiants face à la demande de participation dans un processus d'évaluation, soit à l'aide d'un questionnaire ou au travers du porte folio ?
- Quelles sont les conditions par lesquelles nous pourrions garantir la validité et le sens propre du processus d'évaluation des enseignants à l'université ?

Par ailleurs, on peut s'interroger sur l'efficacité d'un système d'évaluation pour qu'il favorise la pratique pédagogique et permette de mieux s'adapter aux circonstances sociales pour optimiser le processus, et permette aussi de rendre compte à la société.

Gabriela Navarro et Mario Rueda